

tres combats. L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler, *natus ad laborem*.

Il y a à bord trois frères Maristes, qui sous la direction d'un Père, s'en vont fonder une maison, un noviciat à Baltimore. Je viens de faire connaissance avec eux. L'un est Breton, près de Ste Beuve ; il vient de Rome où il était procureur. Un autre est allemand du Luxembourg, ils sont atteints quelque peu du mal de mer. Le Père s'appelle Piot. Je lui parlerai plus tard. Maintenant je me contente de lire les journaux que j'ai acheté avant de partir, un livre intéressant sur Notre-Dame de Chartres, et de respirer le grand air en sommeillant sur ma chaise de cinq francs.

Je me suis amusé pendant une demi heure à regarder danser les émigrants, danse bien simple, les couples tournent, tournent, tournent au son de l'accordéon jusqu'à ce que la tête leur tournant, ils tombent d'épuisement ; alors ce sont des cris de joie, des battements de mains, un vrai triomphe.

Mon compagnon de chambre est un jeune avocat de Toronto, Ogden, qui voyage pour fortifier sa santé. Il n'y a que trois semaines qu'il est en Europe. Long, fluet, l'œil intelligent il m'a l'air tout à fait gentil.

J'ai le lit d'en haut, six pieds juste du sol. C'est un véritable exercice de gymnastique pour y grimper. Si le beau temps continue, passe encore, mais si la mer devient grosse, vraiment je ne sais comment je ferai pour me hisser dans ce hamac. Une fois juché, je suis mieux que dans le lit d'en bas, parce que je suis près du ventilateur qui renouvelle l'air de la cabine. C'est ainsi que chaque médaille à son revers, et chaque inconvénient son avantage.

Nous ne souffrons pas de la chaleur ; au contraire, le vent est un peu trop frais. N'importe, la fraîcheur m'est agréable, sachant quelle somme de chaleur m'attend à New-York.

C'est aujourd'hui Dimanche, la pensée de Dieu est plus facile, plus naturelle en ce jour, et je ne vous ai pas oublié devant le Seigneur.

Pour me récréer, j'ai voulu acheter un livre d'histoire.